

Kerlor ; mais elles ne se fréquentaient plus, depuis que feu le comte de Kerlor, qui était un homme d'esprit, et ne condamnait pas aveuglément en bloc les idées modernes malgré ses convictions royalistes, avait rompu avec les cheveu-légers du parti intransigeant monarchiste, dont la dernière citadelle est la Bretagne, comme chacun le sait.

A la mort du comte de Chambord, il y avait en une scène très orageuse entre le comte de Kerlor et le comte de Guidelvinc, les deux beaux-frères.

Le vicomte avait fait preuve d'un fanatisme ridicule, autant que légitimiste, en criant :

— " Le Roy est mort, vive le Roy ! "

Le comte avait haussé les épaules ; les deux familles s'étaient brouillées mortellement.

Ajoutons que le gentilhomme qui portait ce nom suffisamment rocaillieux de Guidelvinc, était par les femmes, allié aux Penhoët.

Mlle Monique Aubierge vint saluer Mlle de Sainclair en lui tendant la main avec la respectueuse déférence d'une fille sans particule, s'adressant à une demoiselle dont le nom figure aux premiers rangs du chartrier de la province.

Pendant que Yolande de Guidelvinc, qui portait la tête comme un Saint-Sacrement, se préparait à prendre sa leçon, la conversation s'engageait entre Monique et Mariana.

Mlle Aubierge était une suave personne de trente-huit ans, très grande, très mince, au regard éthéré.

Un de ses gestes de prédilection consistait à se croiser pieusement les mains sur sa poitrine, d'une platitude invraisemblable.

— Eh bien ! mademoiselle de Sainclair, commença Monique, vous avez donc quitté définitivement le château de Kerlor ?

Mariana, malgré la prudence hypocrite qu'elle cherchait toujours à s'imposer, redevint l'irascible fille d'Eve que nous connaissons.

Elle ne put s'empêcher de profiter de l'occasion qui s'offrait pour exhaler sa haine contre sa rivale.

Elle répliqua :

— Certainement, mon devoir était de céder la place à l'intrigante, qui est entrain d'accomplir une œuvre néfaste à Kerlor.

— Jésus-Seigneur ! fit Mlle Aubierge, les yeux ronds, la bouche en losange, que m'apprenez-vous là ? . . . Et comment se nomme cette créature ?

— Hélène de Penhoët, fit Mariana, toute frémissante et le regard plein de flammes.

Cet accès de colère passé, la jolie fille chercha cependant à se ressaisir. Elle se dit qu'elle avait eu tort de montrer ainsi le fond de son âme ténébreuse.

Il fallait que personne ne soupçonnât ce qu'elle y recélait.

Elle reprit d'un ton meilleur, contrastant avec sa précédente exaltation :

— Si j'étais restée là-bas, mon chagrin eut été trop cruel, car j'aime Mme la comtesse de Kerlor comme si elle était ma mère.

Le hasard aveugle continuait à favoriser la descendante de la mulâtresse Aurore, et elle venait, sans le savoir, de commencer cette œuvre de vengeance qui lui tenait si fort à cœur.

Mlle Aubierge répliqua, effroyablement scandalisée :

— Il n'est pas possible que la personne dont vous venez de me parler soit la fille de la . . . marquise de Penhoët.

Le titre avait eu beaucoup de mal à franchir la gorge abrupte de Monique.

— Je vous demande pardon ; c'est bien d'elle qu'il s'agit.

Mlle Aubierge étendit les bras comme si elle voulait repousser le démon.

Elle poursuivit :

— Mademoiselle, la comtesse de Kerlor ne sait donc pas l'histoire de la . . . marquise ?

Mariana eut un frémissement.

Sa haine lui donnait une sorte de prescience ; elle comprit qu'elle allait apprendre des choses qui la serviraient.

En effet, pas plus que Carmen et que Georges, elle n'avait entendu parler des abominables calomnies que nous connaissons.

Monique Aubierge entama un récit complet à Mlle de Sainclair, qui fit tous ses efforts pour dissimuler sa joie.

Mais alors, un mariage entre Georges et Hélène était impossible.

Sans doute, la comtesse de Kerlor ignorait que la marquise de Penhoët avait été une fille de théâtre, de là à dire une courtisane, il n'y avait qu'un pas.

Il suffirait de prévenir la mère pour que, non seulement l'espoir insensé de Georges s'évanouit, mais pour que cette fille fût chassée du château où elle usurpait la place d'une personne irréprochable comme l'était Mlle de Sainclair.

Toutefois, Mariana n'alla pas trop loin dans cette voie de l'optimisme exagéré. La réflexion lui fit entrevoir qu'elle devait faire fausse route. Elle se rappela que Mme de Kerlor possédait admirablement son armorial breton, et que rien de ce qui touchait les grandes familles armoricaines ne laissait la comtesse indifférente.

Elle devait être instruite des faits révélés par Mlle Aubierge, puisqu'ils avaient été de notoriété publique.

D'autre part, Mariana ne pouvait admettre, connaissant l'austérité des principes de sa bienfaitrice, que celle-ci, exactement renseignée, eût donné l'hospitalité à Mlle de Penhoët.

Allons ! l'énigme subsistait ; mais Mariana comprit trop bien qu'elle était sur une bonne piste pour persister dans sa dissimulation ; elle se contenta de prendre un air affligé et de donner à ses paroles un petit ton de commisération très édifiant.

— Hélas ! reprit-elle, je n'aurais pas eu le courage de tout vous dire . . . Mais il faut que je surmonte mes répulsions pour que vous appreniez à votre bonne maîtresse ce qui se passe, à la condition bien entendu, que vous affirmerez à Mme de Guidelvinc que je me borne à la renseigner, sans fournir mon appréciation personnelle . . . Sachez, Mlle Aubierge, qu'il est question d'un mariage entre M. Georges de Kerlor et Mlle de Penhoët.

Monique poussa un gémissement.



Et je suis certain que vous m'approuverez de vouloir être le mari de Mlle Hélène de Penhoët.—Page 443, col. 2

— Sainte Vierge, conçue sans péché, permettez-vous une union aussi épouvantable ?

Mlle de Sainclair sentit qu'elle n'avait pas besoin d'insister ; elle venait de faire une utile besogne.

Elle n'avait plus qu'à s'occuper de Paul Vernier ; détournant la tête, elle jeta au sculpteur un coup d'œil peu compromettant. Il le comprit néanmoins.

L'institutrice sortit de l'atelier et traversa un petit salon pour gagner la porte de sortie.

L'artiste eut bientôt rejoint Mariana, qui ralentit son mouvement de retraite.

— Mademoiselle, dit-il, je n'ai pas eu le plaisir de vous voir hier, comme je l'espérais.

Elle ne répondit pas.

Il continua :

— Je l'ai beaucoup regretté, car je vais quitter Brest.

Cette fois, elle ne dissimula plus ; sa physionomie devint très inquiète.